

ITINÉRAIRES ARCHÉOLOGIQUES EN TUNISIE (1)

En accomplissant une mission officielle étrangère à l'archéologie, l'auteur de ces Itinéraires a parcouru la Tunisie pendant trois mois, de l'Ouest à l'Est et du Nord au Sud. Mais il était impossible à une personne, vouée par goût aux études historiques, de passer devant tant de ruines, la plupart si remarquables, sans s'y arrêter un peu et de s'y arrêter sans prendre quelques notes. C'est ainsi que les éléments du travail qu'on va lire ont été recueillis : il ne faut donc pas s'attendre à y trouver autre chose en général que des indications et des matériaux pour un ouvrage vraiment complet qui est encore à faire sur ces contrées si intéressantes.

Après cette explication, qui était indispensable pour établir la nature de ce mémoire, je puis entrer en matière.

Le 19 août 1850, je quittais les ruines de Thagaste (Souk Harras) et je reprenais la route de Tunis par le joli défilé si bien boisé qui conduit à Medjez el Mabou où l'on franchit la Medjerda. Parmi les arbres qui bordaient le sentier, le guide nous en fit observer un qui portait des marques toute fraîches d'un lion qui y avait aiguisé ses griffes.

Nous arrivâmes ensuite à Koudiat el Hamra ou la colline rouge, fontaine entourée de matériaux antiques, au-dessus de laquelle sont des ruines confuses de médiocre étendue. Cet endroit est à 12 kilomètres au Sud-Est de Souk-Harras.

A huit kilomètres au Sud-Sud-Est de Koudiat el Hamra, à droite de la route de Tunis, les indigènes indiquent *Henchir Moussa*, ou ruine de Moussa, qu'ils disent être considérable.

A trois minutes environ de Koudiat Hamra, on entre dans le très-court défilé appelé *Khenguët el Hammam*, où est une fontaine thermale bâtie en pierres sèches sur l'une desquelles se détache un oursin fossile. L'odeur sulfureuse du bain est beaucoup plus sensible au dehors de cette grossière construction que dedans.

FEDJ...., ou col qui est à 7 kilomètres Sud-Est de *Koudiat el*

(1) Ce travail a été communiqué, en 1852, par l'auteur, à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, qui l'a fait insérer dans les *Mémoires des savants étrangers*. Cette publicité, nécessairement très-restreinte, permet de le reproduire aujourd'hui — augmenté et amélioré — dans la *Revue africaine* comme un document à peu près inédit, surtout pour nos lecteurs de l'Afrique.

Hamra. Quelques pierres taillées. — A 4 kilomètres au Sud-Est de ce col, restes d'un petit poste romain dans le canton appelé *Belad el Boton*.

Ksar Mraô (Le château de Mraô). — A 25 kilomètres au Sud-Est du point précédent.

Ksar Mraô est, à proprement parler, un monument qui fait partie de la ruine à laquelle il donne son nom : bâti en pierres de taille sans ciment, il mesure 9 m. 40 c. de haut sur 8 m. de large. Il est surmonté d'une corniche et s'appuie sur un soubassement; on y remarque une fenêtre cintrée et une porte. Les Arabes, en y pratiquant des fouilles, ont découvert une sépulture romaine et recueilli les fragments d'une statue d'enfant en marbre blanc, des vases en cuivre, ainsi que les poteries et les verreries qu'on rencontre d'ordinaire dans les tombeaux antiques. Parmi les objets en verre (ils ont été brisés), j'ai vu les débris d'une espèce de carafe qui avait dû contenir je ne sais quelle liqueur aujourd'hui solidifiée, brillante comme du cristal et qui exhale encore une très-bonne odeur.

Dans la belle et abondante fontaine qui est à côté du *Ksar*, les indigènes ont trouvé une pierre de 80 centimètres sur 50 où l'on voit, gravée grossièrement, la scène suivante :

A gauche, un personnage debout tient un maillet dans sa main gauche et une espèce de coin ou de bâton court dans la droite. Un ruisseau, grossièrement figuré comme le reste, le sépare d'un autre individu qui travaille à la construction d'un édifice à corniche et à soubassement. Ce rude échantillon de sculpture antique paraît être l'œuvre d'un artiste indigène peut-être antérieur à la domination romaine.

A l'Est du *Ksar Mraô*, sont des ruines qui en dépendent et auxquelles il a communiqué son nom : elles donnent l'idée d'un établissement de médiocre importance, d'un poste militaire peut-être. Les restes d'un édifice en grosses pierres taillées à la rustique, et qui mesure 25 mètres sur 11, paraissent appartenir à quelque maison forte. Cet endroit, à cheval sur la route, surveillait sans doute, alors comme aujourd'hui, le passage important de *Fedj Mraô*.

On voit sur le sol quelques pierres tumulaires dont les inscriptions sont illisibles.

HENCHIR KSIBA (La ruine du petit roseau). — Pour aller visiter ces restes, j'ai quitté un instant la route de Tunis et me suis

dirigé vers le Nord. A trois kilomètres de Ksar Mraô, j'ai trouvé une maison arabe en ruine bâtie jadis par le célèbre *Douaouida*, Braham Bou Azziz, prédécesseur de Rezgui dans le commandement des Hanencha. Le jardin, planté par cet ancien kaïd, ombrage un joli ruisseau appelé *Aïn Ksiba*, dont les eaux d'un goût agréable ont leur source à deux kilomètres de là, dans l'Est, et traversent, pour arriver à cet endroit, un ravin à bords très-escarpés.

Les ruines de Ksiba sont disposées en amphithéâtre sur un grand et haut mamelon qui se relève par étage de l'Ouest à l'Est où est son point culminant. Elles sont limitées au Sud par le ruisseau de Ksiba ; au Nord et à l'Est par un escarpement d'environ 150 mètres qui est très-abrupte, surtout du côté de l'Orient.

Le plateau dominant est occupé par les restes de l'acropole qui était bâtie en pierres de grand appareil et suivait sur trois côtés les sinuosités de l'escarpement. La ville proprement dite (car c'en était une et de quelque importance) s'étend au-dessous de la citadelle jusque dans la plaine. Elle est dans une belle position militaire, au centre d'un canton d'une grande richesse agricole. Au-delà du ravin du Sud et d'une vallée qui est au Nord, on aperçoit sur des crêtes les restes de deux tours.

J'ai remarqué dans la partie occidentale d'Henchir Ksiba les débris d'un monument aussi remarquable par ses sculptures que par sa forme. Autant que l'état de confusion des matériaux permet de le constater, on peut supposer que le centre de l'édifice était un bassin carré de trois mètres de côté, ayant sur chacune de ses faces des degrés par lesquels on descendait au fond, lequel est aujourd'hui bouché au-dessous des trois premières marches.

Autour de ce bassin, sont dispersés des débris de sculptures, des ornements d'architecture délicatement travaillés. Il y a, entre autres, un bas-relief qui représente un génie ailé tenant une torche renversée. Cet attribut funéraire ferait croire que le monument est un tombeau, conjecture que repousse sa position dans l'intérieur de la ville. L'existence du bassin autorise plutôt à conjecturer que c'est une fontaine.

Les ruines de *Ksiba* sont aussi appelées *Henchir Mraô*, mais je leur maintiens le premier nom pour éviter qu'on les confonde avec les précédentes.

Les ruines du Fedj Mraô, ou celles d'Aïn Ksiba, peuvent répondre au Naraggara des Itinéraires et de Polybe. Le terrain où

elles se rencontrent est d'ailleurs tout-à-fait propre au déploiement de grandes armées.

M. le colonel de Neveu place Naraggara un peu plus au Sud, près de *Ksar Djabeur*. C'est une intéressante question à trancher et qui se recommande à notre correspondant de Souk Harras. Sa position à portée des localités le met plus particulièrement à même de bien étudier les éléments du problème et d'en donner une bonne solution.

J'allai reprendre, à trois kilomètres d'Aïn Ksiba, la route de Tunis par le Kef au FEDJ MRAÔ. Accompagné par Si Mohammed, le frère du kaïd tunisien de Ouarr'a, je franchis la frontière à cet endroit et je descendis sur Oued Zitoun qui prend le nom de Oued Zan un peu plus au Nord. Je trouvai le kaïd Sid Osman ben Brâhim campé sur la rive droite et je reçus sous sa tente une hospitalité très-cordiale dont je lui sus d'autant plus de gré que j'arrivais chez lui sans autre recommandation que celle de son voisin algérien, Si Mohammed Salah, kaïd des Hanencha.

A l'Est du Fedj Mraô, le pays change de nature comme il change de domination : au plateau onduleux et nu, mais riche en terres à céréales, des Hanencha, succède un pays de montagne d'autant plus boisé qu'on se rapproche davantage de la ville du Kef.

On est alors sorti du grand plateau central de l'Algérie et on commence à s'engager dans les gradins successifs par lesquels il va mourir à l'Est dans les vastes plaines de la Tunisie.

Les vestiges romains ne manquent pas non plus dans cette contrée un peu sauvage. On va bientôt en juger.

HENCHIR EL ASALHIS. Ruines d'*Asalhis*. — Elles consistent en quelques pierres taillées que l'on trouve derrière la fontaine de ce nom, laquelle est à 6 kilomètres à l'Est de Fedj Mraô, frontière des deux pays.

AÏN MAZER. — Fontaine très-abondante et d'une eau excellente, à deux kilomètres au Sud-Est de la précédente. On y remarque un petit nombre de pierres taillées.

HENCHIR SASSAR. — A 9 kilomètres au-delà, restes d'une tour romaine. La fontaine de Sassar est à un peu plus d'un kilomètre à l'Est.

A trois kilomètres à l'Est d'Henchr Sassar, et à égale distance de la route, on aperçoit, sur la gauche, la mosquée de Sid Ali ben Abd Allah, à côté de laquelle les Indigènes disent qu'il y a des ruines de médiocre étendue.

HENCHIR TOUAREUF, ruines de *Touareuf*. — Elles sont à 6 kilomètres au Sud-Est d'Henchr Sassar.

Elles couvrent la pente occidentale d'un contrefort qui forme le côté septentrional du défilé de Touareuf, lequel est long d'environ 200 mètres et large d'à peu près 40 mètres. Ce défilé passe entre un vallon à l'Ouest et une plaine assez étendue à l'Est.

A l'issue orientale du défilé, et sous les restes de la bourgade antique, est une fontaine abondante, mais qui contient des sangsues. Elle est encombrée de matériaux romains appartenant à la construction qui la recouvrait jadis et que les Indigènes m'ont dit avoir achevé de démolir pour prendre les crampons de plomb qui reliaient les pierres.

A cent mètres plus loin, à l'Est, se trouve la petite mosquée de Sid 'Omara où il y a aussi quelques ruines, et une fontaine dont l'eau est préférée à celle de l'autre source qui sert seulement à abreuver les animaux.

A 200 mètres de la première fontaine, en suivant la route qui conduit au Kaf, on passe auprès d'une tour carrée en grosses pierres de taille, fort irrégulières de forme et de dimension. Elle a 12 mètres de haut sur 4 de large et présente un soubassement et des restes de corniche. On n'y remarque point de porte, car on ne peut donner ce nom à une ouverture qui provient de l'arrachement de quelques pierres. Cette tour s'appelle *Ksar Touareuf*.

Les ruines les plus étendues, celles de la bourgade antique, sont répandues sur le contrefort qui limite le petit défilé au Nord. Elles sont très-confuses. On y remarque pourtant quelques pans de muraille, restes d'une reconstruction byzantine qui paraît avoir subi un remaniement assez moderne.

Cette contrée marécageuse est très-malsaine : j'y trouvai beaucoup d'Indigènes malades de la fièvre et tous portaient des traces de cette maladie.

HENCHIR ZERZOURA. — A 7 kilomètres du point précédent, sur la rive gauche et à environ un kilomètre du défilé accidenté qui conduit de Touareuf au Kef, on trouve sur une colline en pain de sucre, élevée d'environ 300 mètres, la ruine de l'Étourneau, ou *Henchir Zerzoura*. Cette contrée est remarquablement boisée.

BORDJ EL AR'A. — A 4 kilomètres de là, on traverse la Mellaga. — Trois kilomètres plus loin, après avoir coupé *Oued Graa*, affluent de droite de la Mellaga, et laissé à droite *Oued Deman Bagra*, autre affluent de la même rivière, on a, à un kilomètre sur la droite, la *Maison de l'aga des Zouaoua* (fantassins kabiles algériens au service du Bey de Tunis) qui est bâtie sur et avec des ruines romaines.

'AKBET EL MOKHTAF. — A 8 kilomètres de là, dans la *montée de l'ancre* (*Akbet el Mokhtaf*), restes d'un petit poste romain.

FEDJ EL KHARROUBA. — 3 kilomètres au-delà, après avoir passé le col du Caroubier (*Fedj el Kharrouba*), on trouve quelques pierres taillées à gauche de la route.

EL KEF. — Un kilomètre plus loin, est la ville du Kef, l'ancienne *Sicca Veneria*.

Cette ville, dont la population est estimée à 6 ou 7 mille âmes, est beaucoup moins considérable que son enceinte le donne à penser quand on l'examine du dehors. Il se trouve, à l'intérieur, de grands espaces tout-à-fait vides de maisons ; et il y a, de tous côtés, beaucoup d'habitations complètement ruinées.

La casba, les murailles et les portes de la ville sont en bon état ; et, sans admettre les 300 pièces de canon dont les habitants se vantent assez témérairement, on peut lui accorder une certaine importance militaire. Cependant le Kef est dominé par un plateau rocheux situé entre le rempart et les ruines d'une ancienne église appelée *Ksar el R'oula* (Le château de la Goule).

On prétendait, lors de mon passage, que la garnison se composait de deux cents spahis et de trois cents Zouaoua.

M. le consul Pellissier, dans une lettre adressée à M. Hase et publiée par la *Revue archéologique*, dit que l'ancien nom arabe du Kef était *Chebek Naria* qu'il traduit *caverne de feu* et qu'il explique par l'état volcanique du pays. Une leçon vicieuse de cet ancien nom l'a induit en erreur.

J'ai sous les yeux :

- 1° *جنتوح ابريقية* La conquête de l'Afrikia ;
- 2° *جنتوح المغرب* La conquête du Magreb, par Ebn Chebot ;
- 3° *فرة الابصار*, traité de géographie sans nom d'auteur.

Dans ces trois ouvrages, je trouve *Chakbanaria* *شغبنارية*. Le *Foutouh Afrikia* ajoute que les anciens l'appelaient aussi *Saka*, ce qui approche beaucoup de *Sicca*. Enfin, le géographe El Bekri donne la leçon *Chikka Benaria* qui serre encore de plus près l'antique dénomination (1).

Les Indigènes ne connaissent pas le V ; de *Veneria* ils auront donc fait *Benaria*. Ils confondent souvent le *ش* et le *س*, disant les uns *chemch*, les autres *semch*, au lieu de *chems*, le soleil. Il n'est pas

(1) J'emprunte ce renseignement à la traduction de Bekri que M. de Slane va publier très-incessamment et dont le texte est déjà sous presse.

étonnant que de *Sicca* ils aient fait *chikka* ou même *chak*; et ils ont commis bien certainement cette altération, puisque le mot *saka* se retrouve encore dans un de leurs anciens ouvrages dont l'auteur s'était préservé de cette permutation fautive.

Je crois donc qu'il n'y a nulle témérité à affirmer que la désignation romaine de *Sicca Veneria* est arrivée jusqu'à nous par les livres et la tradition orale des Indigènes sous la forme altérée de *Chikka Benaria* dont le vulgaire a fait *Chakbanaria*.

L'auteur du *فركة* donne le nom d'Asrou à la montagne du Kef. *Azrou*, en berber, signifie rocher, de même que *kef* en arabe, L'un de ces noms traduit l'autre. Il ajoute que c'est un pays peuplé. où il y a beaucoup de villages et dont le territoire est fertile en céréales et en maïs. Le sol n'a point perdu sa fécondité, mais les exigences d'un fisc absurde et oppresseur font fuir une partie de la population et paralysent les efforts de ce qui reste.

Mannert, qui avec une grande érudition et beaucoup d'intelligence n'a pourtant fait que jeter la perturbation dans l'archéologie africaine, ne veut pas que le Kef soit sur l'emplacement de *Sicca Veneria*. Si on lui oppose l'inscription du centurion-Victor rapportée par Shaw, Temple, Pellissier, etc. (1), il répond que la pierre a été apportée d'un autre endroit!

Je vais produire de nouvelles pièces à l'appui de la synonymie contestée par le savant allemand.

J'ai trouvé au Kef deux inscriptions que je crois inédites et qui donnent aussi le nom de *Sicca*, mais avec addition d'une désignation supplémentaire que je n'ai vue mentionnée nulle part. Ces inscriptions ont été recueillies par moi dans les ruines d'un monument considérable situé presque au centre du Kef. La partie où je les ai copiées s'appelle *Dar ben 'Achour*.

no 1.

Q. CASSIO Q. F. QVIR.
CALLIONI Q. PR.
ID COLONI COLONI
AE IVLIAE CIRTAE NO
VAE QVOD ANNO
NAM FRUMENTI DE SVA
PECVNIA IVVAVIT

Il manque à cette inscription deux dernières lignes qui sont tout

(1) Elle se trouve à un coin de rue et est ainsi conçue : *Victori — Centurioni — legionario ex equite romano — ob munificentiam — ordo Siccensium — civi et — condecurioni — DD. P. P.*

à fait frustes ; mais ce qui subsiste suffit pour nous donner le sens général de l'épigraphe qui est : « Les colons de la colonie de Julia » Cirta Nova à Quintus Cassius, fils de Quintus, de la tribu Quirina, » surnommé Callio, parce qu'à ses frais il a augmenté l'approvisionnement de la cité, en grains. »

Je me demandais ce qu'était cette colonie de *Julia Cirta nova*, dont le nom m'apparaissait pour la première fois, lorsqu'en face de la pierre servant de pilier où je venais de copier ceci, je vis les deux inscriptions suivantes gravées sur deux côtés d'une même pierre :

N° 2.

P. LICINIO. M. F. QVIR
PAPIRIANO PROCVR.
AVG. IMP. CAES. M. AVREL.
ANTONINI AVG. GERMANICI (1)
(Suivent six lignes frustes.)

N° 3.

M. ICI...SVS SATIS CIRTHENSIBVS
SICCENSIBVS CARISSIMIS MIHI DARI
VOTO HS XIII VESTRAE FIDEI COMMITTO
MVNICIPES CARISSIMI VT EX VSVRIS
AB ANNIS TRIBVS AD ANNOS XIII XII LEGI
AVTEM DEBEVNT MVNICIPES H.....IN
COLAE DVMTAXAT INCOLAE.....NRA
CONTINENTIA COLO....NOSTRAE AE
DILICIA MORA V.....VR QVOS SI VO
BIS VIDEBITVR OPTIMVM..ERIT PER
II VIROS CUIVSQVE ANNI LEGI CVRA
RI AVTEM OPORTET VT IN LOCVM AD
VLTIVS DEMORTVI CUIVSQVE STA
TIM INSTITVATVR VT SEMPER PLE
NVS NVMERVS ALATVR (2)

L'emploi de l'expression *Cirthenses Siccenses* explique l'inscription n° 1, où il est question de *Julia Cirta nova*. Lorsqu'on débouche par le *Fedj el Kharrouba* et qu'en aborde le *Kef*, le plateau ro-

(1) A la 4^{re} ligne, IR sont liés dans *quir*.

(2) HS, qui arrive après le premier mot de la 3^e ligne, a été employé faute d'un caractère spécial pour représenter l'abréviation du mot *sesterce*. Le trait horizontal de l'H ya jusqu'à l'S dans le sigle latin.

cheux qu'on a devant soi rappelle celui de Mansoura à côté de Constantine. Est-ce à cause de cette ressemblance, ou parce que Sicca Veneria jouait dans la proconsulaire un rôle militaire à peu près aussi important que Cirta dans la Numidie, qu'on l'a appelée *Cirta nova*? Cette dernière hypothèse paraît vraisemblable, lorsqu'on a reconnu l'importance que le Kef conserve encore à cet égard (1).

Le procurateur impérial Publius Licinius (2), fils de Marcus, de la tribu Quirina, surnommée Papirianus, est peut-être le personnage dont les libéralités, avec détail de leur emploi, sont spécifiées dans le n° 2. Cette dernière inscription est en très-petits caractères qui sont dans quelques parties d'une lecture difficile.

Comme le successeur de Septime Sévère ainsi que celui d'Antonin le pieux se sont appelés *Marcus Aurelius Antoninus* et ont porté le surnom de *Germanique*, il y a lieu de regretter que la fin de l'inscription soit fruste; car on y aurait sans doute trouvé des indications propres à déterminer s'il s'agit de Marc Aurèle ou de Caracalla.

Pour arriver jusqu'à ces documents épigraphiques, et quelques autres dont il sera question plus loin, j'ai dû pénétrer dans des maisons arabes dont, par bonheur, les hommes étaient alors absents. Mais j'ai eu l'inconvénient de faire mes copies au bruit des protestations assourdissantes d'un assez grand nombre de femmes qui criaient, avec quelque raison, à la violation de domicile. Il a fallu sacrifier plusieurs piastres (pièces de 80 centimes) pour empêcher que ces colères féminines ne prissent un caractère plus sérieux. J'invoquerai donc le bénéfice de cette circonstance atténuante, pour les cas d'erreur ou d'omission.

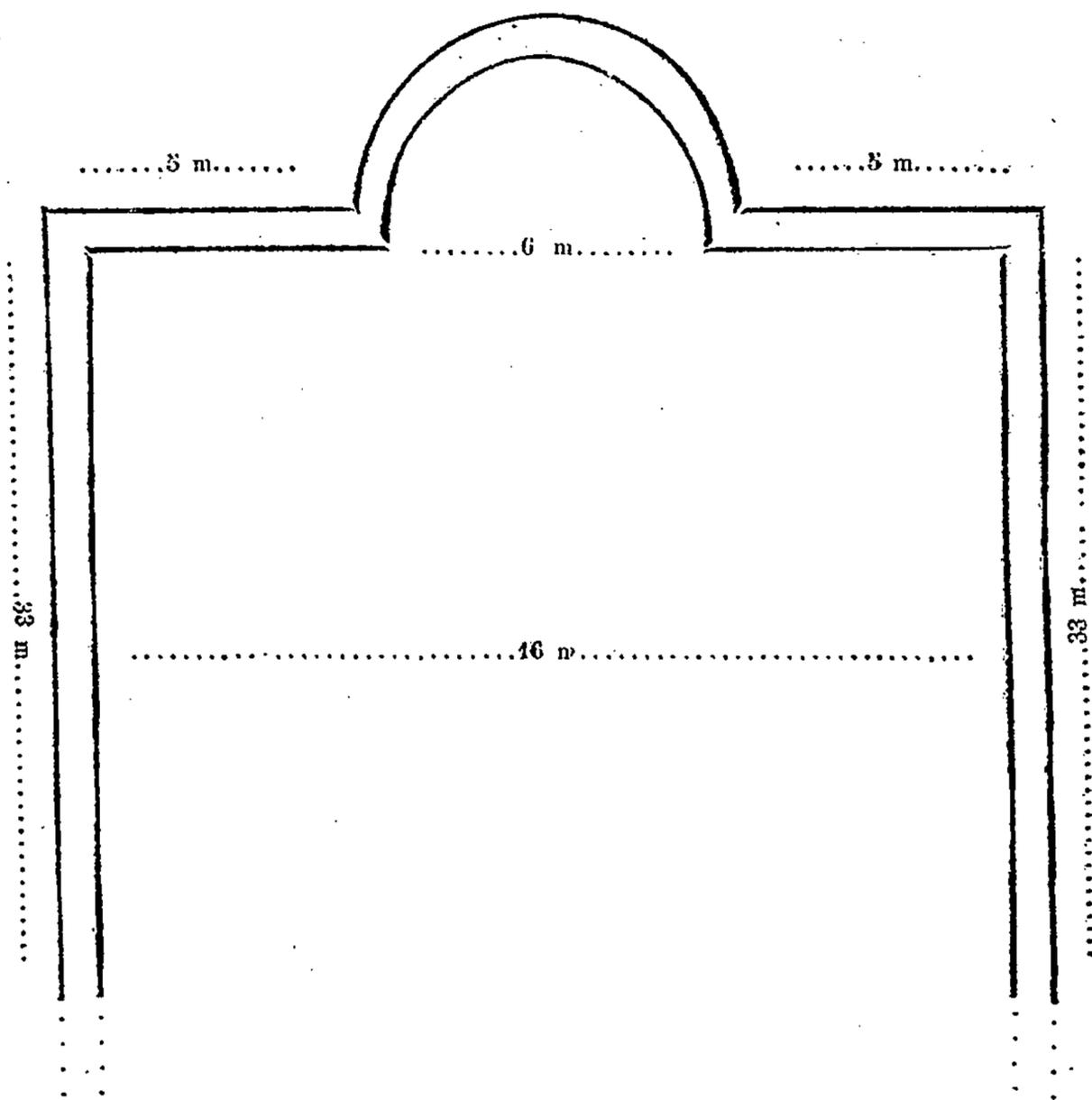
En dehors du Kef, mais tout près de son rempart, le *Ksar el R'oula* (château de la Goule) et le cimetière juif offrent quelques restes d'antiquité.

KSAR EL ROULA. — Cette ruine est située à l'angle Sud-Est de l'enceinte; elle en est séparée par le plateau rocheux dont j'ai parlé plus haut. Les Arabes disent que c'est un ancien temple chrétien; et deux circonstances me font penser qu'ils ne se trompent pas.

(1) On remarquera que dans ces inscriptions l'ancien nom de Constantine offre les variantes *Cirtha* et *Cirta*.

(2) Le procurateur impérial d'Afrique était l'administrateur des nombreux immeubles que les Empereurs avaient dans ce pays.

J'ai examiné et mesuré les substructions sur les trois côtés où cette opération est praticable ; et voici le plan qui en résulte :



Ce monument à fond d'apside présente, en effet, la forme d'une église. Il est construit en grandes pierres de taille et paraît appartenir à la deuxième époque, car on y trouve toute sorte de matériaux et même des inscriptions tumulaires. On y remarque aussi des fûts de colonnes en beau marbre blanc veiné de bleu.

L'auteur du *Korat el Absar* rapporte, sur une ancienne église de Chakbanaria, une tradition qui paraît s'appliquer au *Ksar el Roula* et expliquerait le nom qu'on donne à ces ruines.

Cet auteur raconte que, dans une église chrétienne du Kef, il y avait, autrefois, un miroir qui avait la propriété de reproduire les traits de toute personne coupable d'adultère, fût elle à une grande distance de la glace merveilleuse. Un gouverneur de Chakbanaria (il l'appelle sultan) avait conçu des doutes sur sa femme et sur un

certain berber, qui cependant, passait pour homme vertueux et était même quelque peu en odeur de sainteté. Il résolut de les éclaircir, et courut aussitôt consulter le miroir accusateur où il vit en effet, les portraits accolés des deux personnes qu'il soupçonnait. Il s'empressa d'aller chercher des témoins pour faire constater la réalité de sa vision ; puis il fit mettre à mort le berber hypocrite. Mais les parents du défunt, informés de cette fin tragique, se vengèrent, faute de mieux, sur la malencontreuse glace qu'ils brisèrent en morceaux tellement menus que jamais on n'a pu en retrouver un assez grand pour s'y mirer.

El Bekri, qui donne également ce récit, fait du séducteur berber un *diacre chrétien* de l'époque byzantine.

On peut sans témérité identifier le *château de la Goule*, qui présente la forme d'une basilique et dont le nom appartient au vocabulaire surnaturel, à la *kenicia* (église) où notre auteur place la glace merveilleuse.

Au milieu de *Ksar el Roula* est une pierre en forme d'autel où on lit :

N° 4.

D. M. S.

ANNIA SEX.

FIL. SATVRNI

NA PIA VIXIT

ANNIS LXV

H. S. E. (1)

Les juifs, qui ont leur cimetière au-dessous de ces ruines, les ont mises à contribution. Il est à remarquer que, parmi toutes ces pierres taillées, ils choisissent de préférence celles qui ont des sculptures et des inscriptions et les placent à plat l'écriture en haut ; de telle sorte qu'un archéologue distrait pourrait croire que l'építaphe antique est restée en place et couvre encore le défunt auquel elle était destinée. Je vais transcrire deux de ces documents épigraphiques copiés dans le lieu de sépulture israélite du Kef et qui sont gravés sur des pierres en forme d'autel.

(1) A la 3^e ligne, les lettres NI du dernier mot sont liées.

N^o 5.

D. M. S.
D. ANTO
NIVS BA
BIANVS
VIX AN
NIS XVII
H. S. E.

N^o 6.

D. M. S.
L. CLODI
VS QVIR
FVSCI
NVS VI
XIT AN
NIS XXX
H. S. E. (1)

Il y a d'autres inscriptions dans le cimetière juif, mais elles sont ou illisibles ou sans aucune espèce d'intérêt.

A l'extérieur du Kef, du côté de *Fedj el Kharrouba*, le terrain est semé de matériaux antiques.

Mais c'est dans l'intérieur de la ville que se trouvent les constructions romaines vraiment remarquables. Malheureusement, elles sont engagées presque toutes dans un labyrinthe de maisons indigènes qui ne permet pas de les étudier d'une manière complète, quand même ceux qui habitent ces ruines en permettraient l'exploration, ce qui n'arrive que par exception. Je vais indiquer les principales :

AIN EL KEF, anciennement *Ain el Adjoul*. C'est une immense caverne où coule une véritable rivière qui sort de la montagne, dans la partie basse de la ville, au milieu de vastes constructions romaines en pierres de taille. Les voûtes de ce souterrain sont maçonnées jusqu'à une certaine distance. A l'époque où je l'ai visité (au mois d'août), l'eau m'arrivait jusqu'aux genoux à l'endroit où le public vient puiser. Le nom d'*Ain el Adjoul* n'est guère connu aujourd'hui que des gens lettrés.

L'auteur du *فردة* dit, en parlant de cette fontaine : Un cavalier peut s'y promener à cheval la lance haute sans risquer d'atteindre la voûte. Ceci est exact, au moins pour le commencement de la caverne ; car, à une certaine distance, le plafond s'abaisse ; il faut même se courber quelquefois. Mais, après ces passages assez courts, on reconte d'autres parties très-élevées. L'auteur arabe que je viens de citer ajoute qu'il s'y trouve des trésors considérables ! C'est la légende inévitablement attachée à toute ruine antique.

Les habitants du Kef prétendent qu'on peut marcher en avant

(1) A la 3^e ligne, les lettres IR du dernier mot sont liées. — A la 6^e, les lettres finales AN sont également liées.

pendant plus de six milles dans cette caverne sans en trouver la fin. C'est le cas d'employer leur formule : *Dieu seul sait la vérité!*

AÏN ADJEMA. — Au-dessus d'*Aïn el adjoul*, et un peu au delà de la Koubba de Sid Abd el Ouhab, se trouvent deux étages d'arcades dont le premier ou rez-de-chaussée est en grandes pierres de taille. De là descendait jadis une fontaine, laquelle coulait, dit-on, d'une caverne aussi profonde que celle d'en bas. Mais les infiltrations de ses eaux faisaient écrouler les maisons voisines, à ce que disent les habitants ; et on l'a bouchée. Depuis lors, le volume de la fontaine d'en bas s'est beaucoup augmenté.

Peut-être est-ce le monument que l'auteur du *Korat* appelle de belles citernes, et qui était de son temps dans un état parfait de conservation.

DAR EL KOUS. — Au-dessous d'Aïn el Adjema est un immense monument romain tout en pierres de taille que les indigènes appellent la maison de l'arceau *دار القوس* et qu'ils pourraient appeler plus exactement *aux arceaux*, vu la quantité de portes et de fenêtres cintrées qu'on y remarque. Sur le linteau d'une de ses portes on voit une croix grecque dans un médaillon placé entre les instruments de la passion.

Les gens du Kef m'ont demandé ce que signifiaient ces sculptures ; mais je me suis bien gardé de leur dire que c'étaient des symboles chrétiens, de peur d'en causer la destruction immédiate. Le jour où un évêque reprendra possession de cette basilique, il y retrouvera peut-être encore ce souvenir de la première époque du christianisme en Afrique.

La présence de la croix grecque au-dessus d'une des portes de *Dar el Kous* indique que les restes de ce monument doivent appartenir à une église byzantine construite avec les matériaux d'édifices plus anciens, ainsi que le témoignent ces fragments d'inscriptions dispersés dans les murailles :

N° 7.	N° 8.	N° 9.	N° 10.	N° 11.
ETO PORTICVM AR.	E TEMPLORVM D.	VDIN.	NVIROQV	III COS. VI.
				O RVRO

DAR BEN 'ACHOUR — C'est là maison où j'ai copié les curieuses inscriptions qui nous apprennent que *Sicca Veneria* s'est aussi appelée *Julia Cirtha nova*. Outre ces documents épigraphiques, il y avait les restes d'un monument. Mais c'était une habitation de musulmans ; on a vu qu'il m'avait fallu soutenir une sorte de lutte avec les

femmes pour obtenir de voir les inscriptions qui étaient à l'entrée. On ne voulut pas me permettre d'aller plus loin.

C'est une mine que je signale au savant explorateur de la Tunisie, à notre digne correspondant M. Tissot.

Pour terminer cette courte notice, dont j'ai recueilli les matériaux pendant quatre jours passés au Kef, je vais donner les autres inscriptions que j'y ai copiées.

Dans la cour d'une maison juive appuyée à *Dar el Kouss*, sur deux pierres en forme d'autel dont les moulures sont fort travaillées et dont les côtés présentent des amphores et des patères :

N° 12.
D. M. S.
SEX. LAETV
HONORAT
VS TERMIN
MVS HON.
EQVI.R VIXIT
ANNIS LXV
V. ORNATVS
H. S. E.

N° 13.
D. M. S.
Q. MVSSIVS
VICTOR
POPILIANVS
... BEBIVS
VIXIT ANNIS
H. S. E.

Sur une pierre en forme d'autel, dans une maison où il y a des restes de constructions antiques :

N° 14.
D. M. S.
IVLIA VETVSTILLA
PIA VIXIT
AN.
LXXXIII (1)

Sous la voûte d'une des portes de la ville, après plusieurs lignes frustes :

N° 15.
PORTAE NOVAE
SACRVM EX VISO
QIVX
FECIT (2)

(1) Au dernier mot de la 2^e ligne, les lettres ET sont liées.

(2) Il est assez probable que la porte actuelle est une reconstruction moderne de la *porte neuve* romaine dont il est question ici.

Dans une muraille extérieure de maison :

no 16.

Q. OCTAVIO RVFO FRV
GIANO EQVIT. R. FL. PP. E. V.
PATRIQ. OCTAVI FORTV
NATI FRVGIANI STELLAT
STRATONIANICI
L. SALLVSTIVS SATVRNINVS
OMNIBVS HONORIBVS FVNCTVS
IVSTO VIRO OB NOTISSI
MAM OMNIBVS IN SE BONI
TATEM QVA IN PERPETV
VM EST RESERVATVS.

Il n'avait été donné jusqu'ici que des copies incomplètes ou fautive de cette inscription qui, placée à l'envers et à demi-enterrée n'est pas d'une lecture facile.

Le texte que je viens de donner admet cette traduction :

« A Quintus Octavius Rufus Frugianus, chevalier romain, flamme perpétuel, homme très-éminent, père d'Octavius Fortunatus, de la tribu Stellatina, et surnommé Stratonianicus ; —
» Lucius Sallustius Saturninus qui a passé par la série des fonctions municipales, à l'homme juste et à cause de sa bienveillance très-connue envers tous et pour laquelle son souvenir sera éternel. »

Sous le porche de la maison de Si Farhat, fils du Kiaïa du Kef. :

no 17.

.....
IMP. CAES SEPTIMI SEV
..... DIVI MAGNI AN
TONINI PII.....

Puis trois lignes frustes.

Dans une rue :

no 18.

IARECN
HDASAC

J'ai eu le regret de ne pouvoir visiter *Henchir Bordj et Teurki* qui se trouve dans la plaine au Sud du Kef, et qu'on dit être une ruine considérable.

A. BERBRUGGER.

(A suivre.)

